

Fournierville, 16 mai 1910.

Monsieur J. Henri Bélanger,
secrétaire.

Monsieur,

Votre gracieuse invitation a été pour moi une surprise dans toute la force du terme, et je me demande encore ce qui me vaut l'honneur d'une attention aussi délicate de la part de votre comité d'organisation.

Les charges de la cure et un état de santé qui laisse à désirer m'empêchent d'aller vous témoigner de vive voix combien j'apprécie l'insigne faveur que vous m'offrez de prendre part à votre grande célébration du 22 ; il m'eût été particulièrement agréable de reprendre contact avec les anciens amis de Hull et d'Ottawa, de jouir de leur hospitalité toujours si cordiale, d'applaudir à l'entrain si généreux qu'ils apportent à leurs fêtes religieuses et patriotiques.

Pour cette fois, je ne puis vous témoigner ma reconnaissance autrement que par le "merci" le plus profondément ému. Vous trouverez sans peine autour des tables de votre superbe banquet des voix autrement autorisées que la mienne pour dire ce que le Clergé pense de l'Union St-Joseph, et combien il compte sur ce puissant levier que sont les mutualités catholiques pour exercer sur les masses de nos compatriotes cette douce influence de la charité vraie qui rend les peuples heureux, pour entretenir chez les nôtres ce sentiment d'union et d'entente fraternelle qui fait les nations fortes.

J'applaudis donc d'avance au succès de votre belle fête et vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

A. BEAUSOLEIL, Ptre.

M. N. A. Belcourt regrette vivement de ne pouvoir assister au banquet de l'Union St-Joseph, à Hull, le 22 mai courant, en raison de son absence de la capitale.

Ottawa, 15 mai 1910.

Québec, 18 mai 1910.

M. J. U. Archambault,

Président de l'Union St-Joseph
du Canada, Hull.

Mon cher Président,

Je vous remercie vraiment de l'excessive bienveillance qui vous a fait penser à moi et me confier le toast "Le Canada".

Certes, s'il est un toast que j'eusse proposé avec enthousiasme et conviction, c'eût été celui-là. Un autre m'eût tenté aussi, presque à l'égal du premier, le toast à l'Union St-Joseph.

Malheureusement, les travaux de la session et les exigences professionnelles me rendent impossible d'accepter votre séduisante invitation.

Je vous en remercie sincèrement, croyez-le, et je vous prie de me faire l'amitié de m'excuser auprès des membres de votre société, de vos hôtes distingués, et de me croire

Votre cordialement dévoué,

J. OCTAVE MOUSSEAU.

Les Discours.

Ce sont alors les discours.

Entre les diverses santés, la chorale de Hull, au ravissement de ses auditeurs, exécute avec succès plu-

sieurs chants patriotiques et autres.

Le président du banquet propose d'abord la santé du Roi Georges V et paie un tribut de reconnaissance à la mémoire d'Edouard VII. On chante : Dieu sauve le Roi !

A la santé du Pape répond Monseigneur Dontenville. Il a eu l'avantage de voir Sa Sainteté plusieurs fois. Il n'hésite pas à dire que Pie X n'est inférieur en rien à Léon XIII et que son règne sera glorieux pour l'Eglise. Depuis relativement peu de temps sur le trône de Pierre, l'ancien patriarche de Venise a accompli de grandes choses et a révélé une intelligence extraordinaire. Sa

des environs font publiquement profession de foi.

Répond à la santé du Clergé le Rév. Père Duhaut, curé de Notre-Dame de Hull. Il est toujours heureux d'adresser la parole à ses chers paroissiens. C'est justice, dit-il, de rendre au clergé ce témoignage qu'il a fait le Canada ce qu'il est aujourd'hui. Après la cession, on croyait bien que les quelques Canadiens-français demeurés sur les bords du St-Laurent couraient à la perte de leur mentalité française et catholique. Le clergé était là qui veillait à la conservation de la langue et de la foi. Il engageait ses



M. L'ABBÉ SYLVIO CORBEIL,

Docteur en théologie et Principal de l'Ecole Normale de Hull.

qualité maîtresse est la bonté. Cependant, il possède une énergie tenace. On croyait qu'il aurait la main plus faible que son prédécesseur ; il l'a plus forte. Et le gouvernement français en a fait l'expérience. De même, les impies qui règnent en Italie le savent. Au dire de Monseigneur, le Pape aime beaucoup le Canada et est très heureux de voir que la foi s'y maintient. En terminant, le Supérieur général des Oblats dit qu'il parlera à Sa Sainteté de la démonstration d'aujourd'hui et que ce sera une reconfortante consolation pour le représentant de Jésus-Christ d'apprendre comment les citoyens de Hull et

ouailles à lutter pour le respect de leurs droits. Ses conseils étaient des ordres. A l'ombre des clochers chéris des petites églises paroissiales grandirent des enfants qui devinrent plus tard de grands patriotes. Nous sommes à 150 ans de la cession : la race canadienne-française est pleine de vie et restera telle tant qu'elle suivra le chemin que lui trace son vigilant clergé.

Avant de répondre à la santé du Canada, M. Emmanuel Devlin, député, remercie le président de l'invitation qui lui a été faite et le félicite d'avoir permis l'accès du banquet aux dames. Quoique d'origine irlandaise, il parle très bien le fran-

çais et dit être, de cœur, tout à fait canadien. Il aime sa patrie tout comme Chateaubriand : "Combien j'ai souvenance du beau pays de ma naissance." Nous devons, dit-il, travailler au progrès et à la prospérité de ce beau Canada, et en être légitimement fiers.

Prie de répondre à la santé de la province de Québec, M. C. R. Devlin, frère du précédent, rappelle qu'il a rencontré Monseigneur Dontenville à l'Université d'Ottawa, il y a plus de vingt ans, et rappelle aussi que les Oblats déploient leur zèle jusqu'en Irlande. Il lit ensuite deux inscriptions sur larges banderoles, à gauche de la salle, et déclare les approuver entièrement. Ce sont : "Donnons la préférence aux sociétés canadiennes-françaises" et "Affirmons nos droits !" Vous avez le droit et le devoir, vous, Canadiens-français, dit le ministre, de défendre vos droits et de vous enrôler dans les sociétés canadiennes-françaises de préférence aux autres. C'est le moyen pour vous de conserver votre mentalité. Usez-en. Et quant à moi, je vous approuve. L'orateur s'excuse ensuite de n'avoir pas parlé de la province de Québec ; il en a parlé indirectement, car les Canadiens-français sont la province de Québec.

A la santé des sociétés-sœurs répondent M. J. V. Desaulniers, président général des Artisans Canadiens-français, et M. H. A. Cholette, 1er vice-président de l'Union St-Pierre. Le premier rappelle que la Société des Artisans a été heureuse de le déléguer à la fête du jour, et qu'il a été heureux d'y venir. Il félicite les membres de sa société qui prennent part à ces agapes fraternelles. Entre l'Union St-Joseph du Canada et les Artisans Canadiens-français existe seulement émulation dans le bien. Il importe que les sociétés nationales se prêtent secours et appui. M. Cholette, dans un discours bref mais vigoureux, insiste sur l'importance qu'il y a pour les Canadiens-français à s'enrôler dans les sociétés catholiques et nationales. Les parents, dit-il, les mères surtout, doivent engager leurs enfants à se joindre aux sociétés mutuelles dès qu'ils sont en âge de le faire.

"La fête que nous célébrons", telle est la santé à laquelle répond en ces termes M. G. W. Séguin, président général de l'Union St-Joseph du Canada :

"Avant de répondre à la santé de la fête que nous célébrons, je dois, au nom de l'Exécutif de l'Union St-Joseph du Canada, remercier chaleureusement Sa Grandeur Monseigneur Dontenville, qui a bien voulu rehausser par sa présence la fête d'aujourd'hui ; remercier aussi les Révérends Pères Oblats de la paroisse Notre-Dame, qui nous ont offert si cordialement l'hospitalité de leur superbe temple ; remercier encore M. l'abbé Sylvio Corbeil, dont l'éloquence sacrée a fait vibrer, ce matin, nos cœurs de catholiques et de patriotes ; remercier enfin les organisateurs de la célébration pour